Sur la cavité du couvercle, ressort très en relief, une belle *croix byzantine*, décorée de pois et d'entrelacs (Fig. 2). Les bras de la croix (longs de 4,4 cm et 3,3 cm) s'entrecoupent sur l'orifice d'approvisionnement *qui les perfore* sans les séparer complètement. L'or-

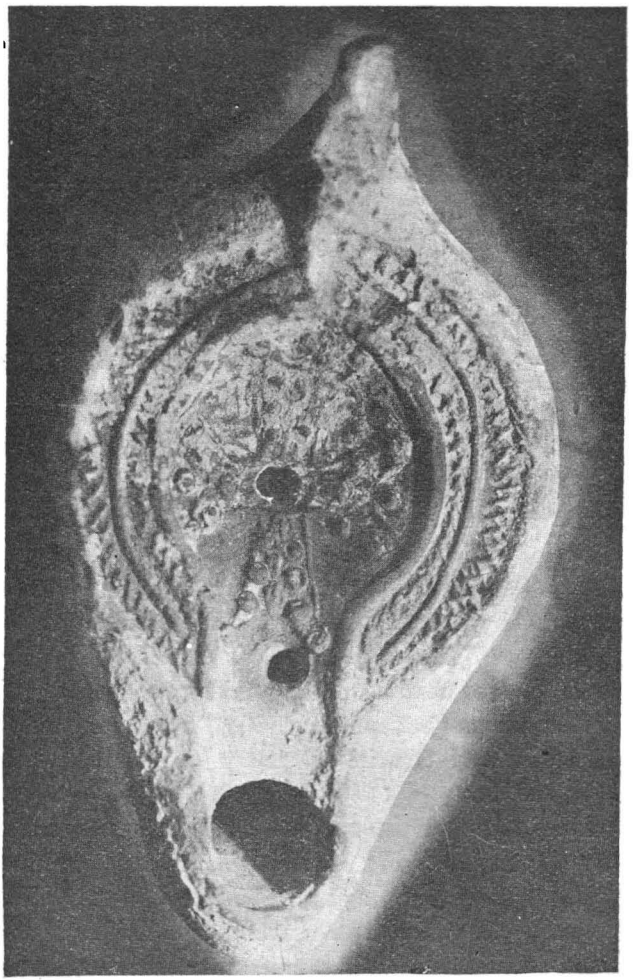

Fig. 1 — *Constantinople*

nementation de la croix est formée de pois marginaux imitant des perles. Sur chacun des bras longs se trouvent 8 pois et sur chacun des courts, 6 pois. Dans l'encoche des extrémités des bras se trouve également une perle. Au milieu des bras de la croix se voient des nervures en relief cherchant à imiter un entrelacs. En général, la dis-

https://biblioteca-digitala.ro

position des perles et des entrelacs est asymétrique. L'anse *(ansa)* de la lampe est moulée, pleine et fait corps commun avec le bassin dont elle se détache.

Sur la lampe décrite ci-dessus, il n'a été donné, jusqu'ici, que des indications sommaires [1]. Une publication systématique de cet objet, intéresse non seulement à titre de monument chrétien, mais aussi pour la clarification de certaines controverses, en rapport avec la représentation des croix sur les lampes des IVe—VIe siècles apr. J.-C.

Comme forme, la lampe constantinopolitaine n'offre rien de nouveau. Elle est spécifique à l'époque à laquelle elle appartient, époque où la plupart des lampes sont moulées avec une silhouette allongée. Cependant, on rencontre aussi des types arrondis (voir plus bas). Celle-ci est une lampe allongée, en forme de poire et plus utilisée au Ve siècle apr. J.-C [2]. Ce type de lampe est caractéristique par la décoration du couvercle où nous trouvons un champ circulaire au centre, réservé à l'iconographie ou au symbolisme chrétien et circonscrit de deux bandes arquées en forme de fer à cheval. La plupart du temps, la lampe est garnie

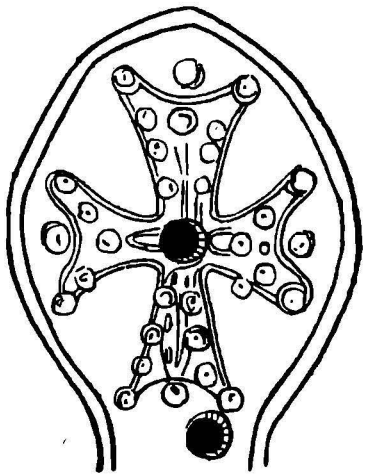

Fig. 2.

[1] D. Tudor, dans *Arh. Olt.*, XII (1933), p. 212, note 3 et J. Barnea, dans *Rev. Ist. Rom.*, XIV, 2 (1944), p. 169. Une photographie ou un dessin de la lampe n'a pas été publié.

[2] Delattre R. P., *Lampes chrétiennes de Carthage*, dans *Rev. de l'Art chrét.*, II (1891), p. 29 et suiv., nos. 137, 138, 150, 155, 199, 334; p. 296, nos. 346, 446, 458 et 493 (Tome I — 1890 — nous manque); J. Toutain s. v. *Lucerna* dans Daremberg et Saglio, *Dict. d. Ant.*, III, 2, p. 1323 et fig. 45; C. M. Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archäologie*, Paderborn, 1913, pp. 323, 329, 600 et fig. 242, a; V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, II, 1. p. 311 et pl. XXXI, 1 (*An. Ac. Rom.*, Mem. Sect. Ist., Tome XXXVI, 1913); Fr. J. Dölger, ΙΧΘΥΣ, V, 2, Münster in Westf., 1937, p. 145 et suiv., avec pl. 298; Dora Iványi, *Die pannonischen Lampen*, Budapest, 1935, type XII, pl. XXXIX—XL (*Dissertationes Pannonicae*, no. 2); D. Tudor, dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), p. 381 avec fig. 21, et aussi J. Barnea, *Opaiţe creştine din Scythia Minor* (Lampes chrétiennes de la Scythie Mineure), dans *Rev. Ist. Rom.*, XIV, 2 (1944), p. 173 avec fig. 2, et p. 176 avec fig. 7.

https://biblioteca-digitala.ro

de deux-trois orifices sur le disque et une rigole qui conduit près de l'endroit de la flamme. La fabrication en masse de ces lampes est liée au triomphe du christianisme et est spécifique au début de l'Empire byzantin (Ve—VIe siècles apr. J.-C.). L'aire de diffusion des formes plus caractéristiques, reste en général l'Orient et l'Afrique du nord.

Si la forme de la lampe ne présente pas d'éléments pour permettre de la dater d'une façon plus précise, par contre, la croix sur le couvercle nous amène, par ses éléments décoratifs, à des analogies de la première moitié du VIe siècle apr. J.-C. Le meilleur rapprochement peut être fait avec une croix bien connue, la *Crux Vaticana*, offerte au Pape par l'Empereur Justin [1]. La forme et la richesse des perles sont communes à ces deux croix. Les mêmes caractéristiques décoratives et la silhouette donnée au signe chrétien se voient également sur la croix de Caire du Ve—VIe siècle, confectionnée pur le repos de l'âme du défunt Didyn [2]. La croix de Didyn porte, elle aussi, une perle fixée sur l'angle des bras avec la pointe concave de la croix.

Les bandes des entrelacs qui remplissent les bras de la croix sur la lampe constantinopolitaine, nous n'avons pas pu les trouver sur le signe chrétien d'autres lampes. Mais une telle ornementation est spécifique au décor des croix appelées *croix lombardes*, datées jusque vers la fin du Ve siècle apr. J.-C. [3].

De l'analyse et des analogies faites. ci-dessus, il résulte que la lampe conservée à Turnu-Severin a été moulée probablement à Constantinople (en tout cas en Orient) dans les premières décades du Ve siècle apr. J.-C.

La contribution importante de notre lampe reste en liaison avec la perforation de la croix sur le couvercle. On a affirmé, relativement à une lampe chrétienne de Romula (à ce sujet, voir plus bas) que «*jamais l'ornement d'importance chrétienne* (croix, monogramme ou

[1] H. Leclercq, s. v. *croix*, dans *Dict. arch. chrét. et Liturg.*, XII, 2 col. 3110 et suiv. avec fig. 3411. Relativement à l'identification de l'empereur (Justin I, 518—527 ou Justin II, 565—578) les avis sont partagés. Cf. aussi Kaufmann, *ouvr. cit.*, p. 559 et suiv.

[2] Leclercq, *art. cit.* col. 3125 avec fig. 3421. Pour d'autres croix perlées de lampes, cf. le même s. v. *Lampes*, dans *Dict. arch. chrét.*, VIII, 1, col. 1125, fig. 6607 (2) et 6613 (3); et Delattre, *ouvr. cit.*, II (1891), nos. 493, 499, 598, 600, 693, et IV (1893), no. 28.

[3] Leclercq, *ouvr. cit.* (III, 2), col. 3097 avec fig. 3394—3396, etc.

https://biblioteca-digitala.ro

autres figures symboliques chrétiennes) *n'est troué par l'orifice de versement de l'huile* »[1].

Un examen sérieux de cette théorie catégorique, montre par des exemples archéologiques qu'elle ne correspond pas à la vérité. Son manque de fondement a été recemment démontré par M. Barnea[2] qui indique de nombreux monuments chrétiens sur lesquels la croix apparaît perforée. Tout aussi inexacte est également l'affirmation qu'aucun autre symbole ou figures chrétiennes n'étaient troués par l'orifice de versement de l'huile. Pour cela il suffit seulement d'indiquer deux exemples ayant les principaux symboles chrétiens perforés:

a) Une lampe chrétienne de Koptos a le couvercle décoré d'un monogramme chrétien perforé[3].

b) Sur une lampe chrétienne d'Athènes, nous trouvons le dessin d'un poisson troué par l'orifice d'aération[4].

Par conséquent, le percement des symboles chrétiens, ne constitue pas un *sacrilège* de la part des fabricants de lampes. Ils évitaient de les perforer, seulement pour ne pas défigurer l'esthétique du symbole ou de la scène chrétienne sur la lampe. Mais alors quand la bouche d'alimentation de combustible pouvait percer la représentation sainte, ils l'exécutaient sans pensée d'impiété. La meilleure preuve, dans ce sens, nous est donnée par la lampe de Constanti-

[1] C. Daicoviciu, dans *An. Inst. Studii Clasice, Cluj*, IV, 1941—1943, p. 299. Les passages soulignés de la citation sont de M. Daicoviciu. On peut citer de nombreux exemples de lampes chrétiennes ornées avec une croix perforée, tous inconnus à M. Daicoviciu : N. Pokrovschi, *Tzarkovno-arh. Muzei St. Petersburg*, St. Petersburg, 1909, p. 2, pl. I, 7; ΑΡΧ. ΔΕΛΤΙΟΝ, III (1917), p. 105, fig. 76, Nos 1, 3, 4, 5, 6; p. 106, No. 1, fig. 77 (Thèbe) et I. Welkow, dans *Germania*, XIX (1935), pl. XX, 5 et 9 (Sadowetz en Bulgarie).

[2] *Art. cit.*, p. 166 et suiv. Une lampe de Berzdorf a, au centre de la croix, sur le couvercle une anse. Cf. Dölger, *ouvr. cit.*, p. 177 et suiv. et pl. 245, 1.

[3] Kaufmann, *ouvr. cit.*, p. 600 avec fig. 242, *a*. Cf. aussi Barnea, *Art. cit.*, p. 169.

[4] Dölger, *ouvr. cit.*, p. 145 et suiv. avec pl. 298. Une lampe chrétienne de Ulmetum (cf. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, III, p. 284, no. 1 avec pl. VI) n'a pas « quatre rhombes » autour de l'orifice de versement de l'huile. M. Barnea voit dans ces rhombes « les bras originaux d'une croix du temps de Justinien » (*Art. cit.*, p. 169). En examinant l'original du Musée National des Antiquités de Bucarest, nous avons constaté que nous avons en réalité quatre A qui forment une croix autour de l'orifice, perforée à l'endroit de liaison de la pointe aigüe des lettres.

https://biblioteca-digitala.ro

nople où l'orifice de versement d'huile est harmonieusement fixé dans le centre de la croix. Observons que pour les dimensions qui sont données à cet orifice, il y aurait eu suffisamment de place sur n'importe lequel des quatre champs angulaires et lisses, situés entre les bras de la croix. Cependant la place de l'orifice a été choisie au centre de la croix.

La croix perforée dans le centre par l'orifice de combustible se rencontre aussi sur des lampes plus anciennes que celle de Constantinople. On en connaît jusqu'à présent trois exemplaires découverts dans le bassin inférieur du Danube et un quatrième d'Ephèse, tous appartenant au IVe siècle apr. J.-C.

En 1931, on a découvert à Romula (Reșca, départ. de Romanați) une lampe portant sur le couvercle, une *crux gemmata*, trouée au centre par l'orifice de l'huile (Fig. 3). Le signe saint a les bras formés chacun de trois raies (celle du centre est plus épaisse), les bords avec une ligne de pois, imitant des perles. Un double cercle en relief enferme la croix. Près de l'orifice de la flamme on voit un ornement formé d'une entaille bordée de deux petits cercles concentriques. La lampe représente une découverte fortuite, car suivant l'affirmation de celui qui l'a découverte, elle se serait trouvée dans un tombeau avec plusieurs objets de bronze, trois vases d'argile, un miroir de zinc et quatre monnaies de bronze [1]. L'enquête sur ces découvertes n'a pas permis de savoir exactement comment les objets ont été trouvés [2]. Avant d'établir la chronologie du matériel funéraire et d'identifier ces quatre monnaies, nous affirmions dans la première notice que nous avons donnée, que la lampe avec croix appartenait au IVe siècle apr. J.-C. et nous l'avons mise en liaison avec les réannexions faites en Dacie par Constantin le Grand [3]. D'après l'identification du matériel numismatique et tenant compte de la forme ronde très répandue dans les IIe et IIIe siècles apr.

[1] La description avec illustration au moyen de dessins ou de photographies de ce matériel a été publiée dans *Arh. Olt.*, XII (1933), p. 214 et suiv., fig. 3—5 et *Bul. Comis. Monum. Ist.*, XXVI (1933), p. 81, fig. 7.

[2] Tudor, *Arh. Olt.*, 1933, p. 214. Nous avons communiqué l'incertitude de la découverte dans une lettre du 24.I.1937 à Fr. J. Dölger, cf. ΙΧΘΥC, V, 2, p. 177, n. 23; Tudor, *Dacia*, VII—VIII, p. 381, n. 2 et *Oltenia romană*, Bucarest, 1942, p. 317 n. 1.

[3] Tudor, *Cetatea Romula*, Craiova, 1932, p. 19 avec fig. 6. Pour les annexions constantiniennes dans la plaine d'Olténie, cf. Tudor, dans *Rev. Ist. Rom.*, XI—XIII (1941—1942), p. 134 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

J.-C. nous croyons pouvoir en faire remonter la date jusqu'au milieu du IIIe siècle apr. J.-C. [1]. Nous présentions cependant cette hypothèse sous toute réserve parce que « la lampe, elle non plus, ne peut rien nous préciser étant donné que jusqu'à présent [1933], nous ne savons pas s'il existe une étude détaillée sur les lampes chrétiennes. C'est pourquoi toute hypothèse ou considération générale serait risquée » [2]. En réalité, toute l'incertitude provient du manque de connaissances précises sur la manière dont la lampe a été découverte. Le paysan duquel on a acquis ce matériel, nous a donné des indications erronées et la découverte des monnaies mentionnées, près de la lampe, ne correspond pas à la vérité. C'est pourquoi, faire remonter la lampe au IIIe siècle était trop prématuré [3], étant donné que la croix n'apparaît sur les lampes qu'au siècle suivant [4].

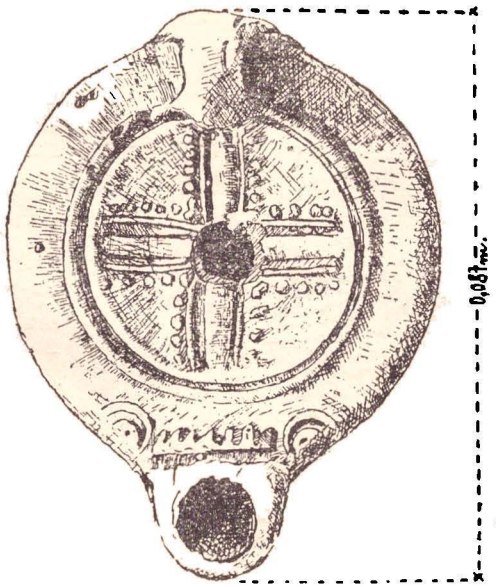

Fig. 3. — *Romula*

Mais nous n'avons pas pu accepter l'opinion que, sur la lampe de Romula, la croix ne serait pas un symbole chrétien, mais «un ornement cruciforme » [5]. Comme il n'a pas été fait, jusqu'ici, de découvertes similaires, nous nous sommes contentés de la dater postérieure au IIIe siècle apr. J.-C. [6], et nous nous

[1] *Arh. Olt.*, 1933, p. 217 et *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1933, p. 79.

[2] *Arh. Olt.*, 1933, p. 219.

[3] Daicoviciu, dans *An. Inst. Studii Clasice*, II (1933—1935), p. 201 et suiv.

[4] M. Schultzberger, dans *Byzantion*, II (1925), p. 386; Hug s. v. *lucerna* dans *RE.*, XIII, col. 1577 et Leclercq, *ouvr. cit.*, VIII, 1, col. 1089.

[5] Daicoviciu, *lieu cit.*

[6] *Arh. Olt.*, 1940, p. 22, no. 83; *Dacia*, VII—VIII, p. 381, no. 2 et *Oltenia romană*, p. 317, no. 1.

https://biblioteca-digitala.ro

sommes adressés à Fr. J. Dölger, l'un des plus grands connaisseurs des antiquités chrétiennes. Le savant allemand a eu à sa disposition, envoyés par nous, une description détaillée, une photographie et un dessin de la lampe. Se rendant compte de l'importance qu'elle présentait, il lui a réservé une page dans son grand ouvrage dédié au symbole du poisson, et a donné la conclusion suivante en ce qui concerne le caractère chrétien et la chronologie :

« Jedenfalls haben wir einmal eine völlig echte Lampe mit einer Kreuzform, die dem Kreuz auf der Lampe von Berzdorf entspricht. Der Form nach wird man die Lampe von Romula kaum später aussetzen dürfen als Ende des vierten oder Anfang der fünften Jahrhundert » [1].

Fig. 4. — *Butovo.*

En 1935, la découverte d'une lampe similaire, à Butovo, en Bulgarie, remettait en discussion le caractère de celle de Romula. L'éditeur de la lampe de Butovo (Fig. 4) la présente comme une découverte faite par hasard, à l'occasion du piochement d'une route. Elle pouvait être issue d'un tombeau de pierre et de brique, avec quelques monnaies, fragments de parures en or, lampes de terre, vases, petits vases en forme de buste féminin et une lampe avec une rosette et des petites étoiles sur le couvercle [2]. La diversité de ce matériel semble inacoutumée pour un tombeau et il est regrettable qu'il soit, aujourd'hui, perdu en grande partie. La lampe de Butovo porte sur le couvercle une croix perforée au centre et avec les bras composés de trois raies parallèles, celle du milieu étant plus épaisse (de même que sur la lampe de Romula !). Entre les bras de la croix, se trouve une perle formée de deux cercles concentriques. Le cadre de la croix est fermé par deux cercles concen-

[1] Dölger, *ouvr. cit.*, p. 178 (ce travail est resté inconnu à Mr. Daicoviciu). Le caractère chretien de notre lampe est admis aussi par M. Em. Condurachi, *Monumenti cristiani nell' Illirico*, Roma 1940, p. 39 (extr. de l'*Eph. Daco-rom.* IX).

[2] D. Tzoncev, dans *Izvestija. Bul. Inst. Arch. Bulg.*, VIII (1934), p. 456.

https://biblioteca-digitala.ro

triques incisés. Les bords du couvercle sont décorés d'une ligne en zigzag, accompagnée de pois imitant une vrille de vigne [1]. Ce qui est digne d'être retenu, c'est l'enfilade des pois et des anneaux placés près de l'orifice de la flamme qui, par sa disposition et son esquissement, rappelle l'ornement en crénelures flanqué d'anneaux de la lampe de Romula.

Bien qu'entre la lampe de Romula et celle de Butovo existent de visibles similitudes, qu'elles possèdent assez d'indices pour être considérées comme lampes chrétiennes, M. Daicoviciu s'est empressé de les repousser [2].

Aux découvertes de Romula et de Butovo, s'en est ajouté récemment une autre, celle de Tomi, qui apporte une nouvelle lumière. Il s'agit d'une lampe, qui a la même forme (collection du Dr. Slobozianu) [3].

La lampe de Tomis possède, elle aussi, sur le couvercle une croix perforée au centre avec les bras formés de deux raies parallèles terminées à l'extrémité par des pois. Quatre autres pois restent entre les bras de la croix (Pl. 5). Au fond, la lampe de Tomi possède une seconde croix à bras égaux et enfermée dans un cercle à côté duquel se trouvent les lettres EI [4]. On ne saurait nier que nous avons affaire à une lampe chrétienne et de *forme parfaitement ronde*, comme celles de Romula et de Butovo !

[1] Élément décoratif rencontré sur les lampes de basse époque. Cf. Pârvan, *ouvr. cit.*, II, pl. XXX, 8.

[2] *An. Inst. Studii Clasice, II*, p. 201 et *IV*, p. 299.

[3] Barnea, *Art. cit.*, p. 167 et suiv. La lampe a été signalée pour la première fois par nous; cf. *Arh. Olt.*, 1940, p. 22; *Dacia*, VI—VIII, p. 381 et *Oltenia romană*, p. 317. Sur cet objet Mr. Daicoviciu (*ouvr. cit.*, p. 299) affirme catégoriquement: « Mais je sais que le Dr. Slobozianu *ne possède pas* une telle lampe dans sa collection », pour revenir, dans le même ouvrage (p. 315), écrivant qu'elle existe et est « en vérité vraiment chrétienne et qu'elle a sur le disque *un ornement à peu près identique* à celui qui orne la lampe de Romula». Que croire ? La description de la lampe, de même que les observations sur l'ornement du disque sont erronées, d'autant plus que M. D. n'a pas vu cette lampe, pas même d'après une photographie. Pour documentation, comparer avec la présentation faite par M. Barnea (*Art. cit.*).

[4] Barnea, *lieu cit.* Les lettres EI, pourraient être une marque du fabricant, mais en aucun cas un numéro inversé, parce qu'il aurait été imprimé inversement: ƏI. Nous croyons que l'inscription pourrait rendre, en abrégé, la formule bien connue ἐν εἰρήνῃ, rédigée aussi sous la forme EN IPHNH, cf. Kaufmann, *ouvr. cit.*, pp. 489 et 688 (avec fig. 187); O. Marucchi, *Manuale di archeologia cristiana*, ed. IV, Rome, 1933, pp. 258 et 342, et le même, *Epigrafia cristiana*, Milano, 1910, p. 52.

https://biblioteca-digitala.ro

Le cercle de ces trois lampes: Romula-Butovo-Tomi a été élargi par M. Barnea, par l'addition d'une lampe identique à celle de Tomi, découverte à Ephèse [1]. Le caractère sûrement chrétien de ces lampes, prouvé par la croix qu'elles portent sur le couvercle, a été montré avec des arguments catégoriques, par Fr. J. Dölger [2] et ensuite par M. Barnea [3]. C'est pourquoi nous n'ajouterons que quelques compléments à cette thèse déjà gagnée.

Il s'agit tout d'abord de la *forme ronde* de ces lampes, sur laquelle on a écrit que « ce type de lampe est le type oriental bien connu des lucernes qui ne remontent pas plus tard qu'au IIIe siècle et forment le type X et XI des lampes publiées par Dora Iványi, *Die pann. Lampen* » [4]. En premier lieu, la lampe de Tomis infirme cette affirmation. La lampe ronde a été conservée jusqu'au VIIe siècle apr. J.-C. [5]. Cette forme, nous la rencontrons dans le nord de l'Afrique [6], à Sucidava en Dacie [7], à Tomi [8], Ulmetum [9], etc. et a été largement utilisée dans la fabrication des lampes chrétiennes du IVe—VIe siècles apr. J.-C. [10]. Sans doute, c'est le type X et XI (pl. XXXIV—XXXIX) de Pannonie, d'après la classification que leur a donnée Dora Jványi, qui montre clairement qu'elles ont évolué du I^e—IVe siècles apr. J.-C. [11]. Donc la forme ronde des lampes de Romula, Tomi, Butovo et Ephèse n'apporte au-

[1] *Art. cit.*, p. 171 et suiv.

[2] *Art. cit.*, p. 178.

[3] *Art. cit.*, p. 172.

[4] Daicoviciu, *ouvr. cit.*, p. 299 (les mots en italiques sont de M. Daicoviciu).

[5] Barnea, *art. cit.*, p. 168.

[6] Delattre, *ouvr. cit.*, III (1892) nos. 9, 19, 21, 668, 669, 702, etc.

[7] Tudor, *Dacia*, V—VI, fig. 14, 5—6; 19, 7; VII—VIII, fig. 12, *a—d*, *j* et *k*. Celles découvertes de 1942 à 1945 sont inédites au Musée National des Antiquités de Bucarest.

[8] Tudor, *An. Dobrogiei*, XVI (1935), nos. 5—6.

[9] Pârvan, *ouvr, cit*, II, 1, pl. XXIX, 7; XXX, 11 et XXXI, 5.

[10] Leclercq, *ouvr. cit.*, VIII, 1, fig. 6674 (3); 6675 (7); 6676 (6), etc., le même, *Manuel d'Archéologie chrétienne*, Paris, 1907, vol. II, p. 509 (t. 2, fig. 339); Toutain, *ouvr. cit.*, p. 1323 (type B., fig. 4573); d'autres exemples chez Barnea, *art. cit.*, p. 168. Pour multiplier ces exemples, nous n'avons pas eu en main les travaux de O. Wulff.

[11] Dora Iványi, *ouvr. cit.*, p. 14 (typ. X): « Aber schon in antoninischer Zeit also in der 2. Hälfte des II. Jahrh. beginnt ein Degenerations-Prozess, der durch das III. und IV. Jahrhund. hindurch andauernd eine lange Reihe von Varianten, darunter auch die folgende erzeugt ». Typus XI: « Darnach war die Form also im III. eventuell auch im IV. Jahrh. verbreitet » Mr. Daicoviciu n'a

https://biblioteca-digitala.ro

cune entrave pour qu'elles soient estimées comme chrétiennes. On ne saurait donc accepter l'opinion de Mr. Daicoviciu selon lequel l'ornement qui décore les couvercles de ces lampes, ne doit pas être considéré comme des croix, mais comme « un simple ornement, une rosette simplifiée » [1]. Ce que nous demandons c'est qu'on nous indique des exemples de lampes païennes des Ie—IIIe siècles apr. J.-C. où apparaissent des ornements cruciformes semblables à ceux-ci. C'est seulement avec la bibliographie que nous avons eue sous la main, que nous avons pu trouver quelque chose à ce sujet. Par contre, les rosettes qui ornent les couvercles des lampes païennes ou chrétiennes ne prennent jamais une forme comme celle trouvée sur les lampes de Romula, Butovo et Tomi. La rosette n'est pas formée de pétales composées de raies (2—3) parallèles et terminées en entailles ou avec des pois à l'extrémité. Les pétales des rosettes sur les lampes païennes sont tracées élipsoïdalement, n'ont pas de perles sur les bords ou dans le champ libre entre les bras [1]. Au sujet de la croix sur le disque de la lampe de Romula, Dölger s'est prononcé catégoriquement, attirant l'attention sur les raies (Balken) des bras, bordés de « perlenartige Gebilde, die kaum etwas anderes als den Perlen-oder Edelsteinbesatz des Kreuzes kennzeichnen sollen» [3]. Le motif décoratif des perles est fréquent dans les lampes avec croix des IVe—VIe siècles apr. J.-C.

Les lampes de Romula, Butovo, Tomi et Ephèse, sont toutes des lampes chrétiennes. Elles forment, en ce qui concerne la forme et le signe de la croix sur le couvercle, un type qui entre dans le cercle oriental de la production des lampes. Comme date, elles appartiennent à la fin du IVe siècle apr. J.-C. De plus amples considérations pourront être faites seulement lorsque s'élargira et se complètera le cercle de diffusion de ces lampes, qui jusqu'ici sont parmi les plus anciennes lampes chrétiennes.

D. TUDOR.

pas lu avec attention ce passage. Pour des autres lampes rondes chrétienes, voir: Leclercq, *Dict. arch. chrét.* I, 2, col. 2228 fig. 758—759 (Le Bon Pasteur); col 3010, fig. 1040; II, 2, col. 1802, fig. 1981 (le sacrifice d'Abraham), etc.

[1] *Ouvr. cit.*, pp. 229, 315 et suiv.

[2] H. B. Walters, *Catalogue of the greek and roman lamps in the British Museum*, London, 1914, pl. XXXVII, 810, et Dora Iványi, *ouvr. cit.*, pl. XIV, 2-4 et 6.

[3] *Ouvr. cit.*p. 178.

https://biblioteca-digitala.ro

Tami (collection Dr. H. Slobozeanu).

https://biblioteca-digitala.ro